



Laurence Pessez
Directrice de la Responsabilité Sociale
et Environnementale de BNP Paribas

Lucie Pinson
Fondatrice et Directrice Générale
Reclaim Finance

Antoine Sire
Directeur de l'Engagement
d'entreprise et membre du Comité
Exécutif de BNP Paribas

Paris, le 21 septembre 2022

Chère Lucie Pinson,

Nous avons pris connaissance du site change-de-banque.org, qui invite chacun à changer de banque pour rejoindre des établissements alternatifs qui, selon Reclaim Finance, seraient plus vertueux du point de vue de leur impact présumé sur le climat.

Face à l'urgence climatique, une telle démarche est légitime, et les inévitables erreurs ou approximations d'un tel exercice sont probablement un « dommage collatéral » secondaire par rapport à l'importance d'une mobilisation de tous pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Cependant, nous regrettons que le site fasse l'impasse sur la recherche des solutions qui permettent d'accompagner l'économie réelle pour l'amener le plus rapidement possible à s'aligner avec les objectifs de l'Accord de Paris. Nous regrettons l'incapacité de la démarche retenue à rendre compte de la contribution réelle de chaque banque française à la transformation de l'économie pour la rendre moins carbonée.

Tout d'abord, le site compare les quatre grandes banques françaises qui financent l'ensemble de l'activité économique, de l'industrie et des emplois, à des banques aux périmètres d'activités plus restreints. Ces dernières, dont l'activité principale se rapporte essentiellement aux particuliers ou à l'économie sociale et solidaire, sont par construction très peu présentes dans le financement des acteurs de l'énergie, et donc des énergies fossiles. Cela tient plus à un état de fait - leur absence ou quasi-absence du crédit aux grandes entreprises en général - qu'à une réorientation significative de leurs portefeuilles depuis l'Accord de Paris.

Si les quatre grands groupes bancaires français financent aussi les particuliers et l'économie sociale et solidaire, ils contribuent, par vocation, à l'économie dans son ensemble. Ils financent donc tous les secteurs économiques, y compris le secteur de l'énergie. Figurant tous parmi les dix premières banques européennes, ils ont développé des implantations et des clientèles significatives hors du territoire hexagonal. Du fait de leur envergure commerciale, l'empreinte carbone cumulée de l'ensemble de leurs clients apparaît évidemment importante. Cela ne fait que confirmer qu'effectivement, l'économie produit



et consomme actuellement trop d'énergies fossiles. Par ailleurs, l'analyse statique à laquelle vous procédez ne nous dit rien de la dynamique en cours, et ne reflète en rien le véritable effort engagé par les banques françaises pour réorienter et aligner leurs portefeuilles de crédit. Et donc de la manière dont nous influençons et accompagnons la contribution de nos clients en faveur de la transition écologique !

Or, si l'on prend le cas de BNP Paribas, il convient tout d'abord de remarquer que l'exposition du Groupe aux clients du secteur de l'énergie représentait, fin 2021, moins de 4% de l'intégralité des crédits à l'économie. L'extraction et la production de pétrole et de gaz ainsi que le raffinage n'en représentent plus que 1,3 %.

Notre démarche de transition, initiée en 2011 et accélérée après l'accord de Paris, a notamment permis de réduire à zéro notre exposition aux spécialistes des hydrocarbures non conventionnels (pétrole et gaz de schiste). Quant à notre exposition au charbon, elle n'est déjà plus que résiduelle suite aux décisions de sortie totale prises en 2019/2020.

En 2021, dans le cadre de la Net-Zéro Banking Alliance, BNP Paribas s'est engagé à aligner ses activités avec la trajectoire requise pour atteindre la neutralité carbone en 2050. A l'horizon 2025, nous nous sommes engagés à réduire les financements à l'exploration-production de pétrole et de gaz -et donc notamment aux nouveaux projets- de 12 % par rapport à fin 2020, et à réduire ceux liés à l'exploration-production de pétrole de 25 % sur la même période. Cet objectif est plus ambitieux que la baisse de 9% de l'offre de pétrole prévue par le scénario NZE de l'AIE sur la période. Combinée à nos objectifs en matière de baisse de l'intensité d'émissions carbone dans des secteurs particulièrement émetteurs (électricité, pétrole et gaz et automobile notamment), cette stratégie nous impose une réorientation déterminée de nos portefeuilles, dès lors que tous les clients n'effectuent pas la transition au rythme souhaité.

Par ailleurs, tous ces engagements ont été expressément maintenus malgré le contexte de la crise énergétique actuelle, ce qui constitue un signal fort en faveur d'une accélération des investissements dans les énergies renouvelables et des modèles d'activité plus sobres.

Ainsi, la réalisation de nos engagements Net Zéro est au cœur de notre plan stratégique 2025, qui intègre des objectifs ambitieux, dont ceux de mobiliser 200 milliards d'euros pour la transition de ses clients grandes entreprises vers une économie bas carbone, et de financer les énergies renouvelables à hauteur de 30 milliards d'euros d'ici 2025. Ce dernier engagement correspond à une multiplication par 4 de notre soutien aux énergies renouvelables par rapport à 2015. Le niveau actuel (18,6 milliards d'euros) est déjà supérieur à celui qui est octroyé à l'exploration/production pétrolière et gazière. En outre, la part des énergies renouvelables au sein des financements de production d'électricité de BNP Paribas, incluant l'hydroélectricité, est de 62 % en 2021 avec une projection à 66 % en 2025, allant au-delà du scénario net zéro de AIE qui prévoit une cible de 56 % en 2025. BNP Paribas se positionne donc comme un soutien important de ce secteur.

Enfin, s'il est stratégique d'accélérer la transition des acteurs qui produisent l'énergie, nous considérons comme tout aussi essentiel d'agir sur la demande en accompagnant la transition de ceux qui la



consomment, tant entreprises que particuliers. Le rôle de la banque est d'accompagner les acteurs de la transition bas carbone et de mobiliser tous ses métiers (conseil, levée de dette, equity, banque de détail avec le soutien à l'amélioration de l'efficacité énergétique des logements ou les aides à l'achat de véhicules moins polluants pour les particuliers, etc.) pour permettre le financement des investissements massifs qui seront nécessaires à cette transition.

Aujourd'hui, toute la banque se transforme pour accompagner la transition, avec notamment, d'ici 2025, 250 banquiers dédiés à la fois au financement de la décarbonation des grandes entreprises clientes, mais aussi aux entreprises innovantes accélératrices de transition et aux investisseurs institutionnels orientant le déploiement de leurs capitaux vers la transition bas carbone. Progressivement, des centaines de collaborateurs se consacrent à la transition écologique dans toutes les filières, des risques à la gestion de l'épargne en passant par les données, la banque des PME et celle des particuliers. C'est aussi pour nous un énorme chantier de mise à niveau de compétences, alors que nous lançons cet automne un dispositif de formation aux enjeux concrets de la transition écologique à l'intention de nos 190 000 collaborateurs.

Nous sommes convaincus qu'il n'existe aucune alternative à la baisse rapide des émissions de gaz à effet de serre, et nous utilisons résolument notre position pour être un levier de cette transformation de l'économie, laquelle ne pourra se faire sans la mobilisation et l'accompagnement de ses acteurs majeurs.

Nous nous tenons à votre disposition pour continuer à échanger sur ces sujets vitaux pour notre avenir collectif, et vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Handwritten signature of Antoine Sire in black ink.

Antoine Sire

Handwritten signature of Laurence Pessez in black ink.

Laurence Pessez